

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 6 (1918)
Heft: 6

Artikel: Voyage d'un religieux d'Hauterive à Nantes en Bretagne et retour par Paris en 1786 [suite et fin]
Autor: Droux, Basile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818123>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VOYAGE D'UN RELIGIEUX D'HAUTERIVE A NANTES EN BRETAGNE ET RETOUR PAR PARIS EN 1786,

par le Père BASILE DROUX, capucin.

(Suite et fin)

Durtal est une petite ville sur la rive droite du Loir, avec un château et titre de comte appartenant à la maison de La Rochefoucault ; on y compte deux paroisses. Au *Pont-de-Cé*, sur la Loire, s'est livrée une bataille connue dans l'histoire, entre l'armée de la Reine mère et celle de Louis XIII, commandée par le maréchal de Créquy ; on y voit un château-fort, un couvent de Cordeliers et plusieurs ponts considérables.

La Flèche, jolie ville située sur la rive droite du Loir dans un grand et agréable vallon, est le chef-lieu d'une élection de ce nom ; elle possède un gouverneur particulier, sénéchaussée, présidial et hôtel-de-ville ; une paroisse ; on y voit un château magnifique bâti par Henri IV pour le marquis de Varane. Les côteaux d'alentour sont couverts de vignes et de bocages. Belles rues propres et larges ; bâtiments bas, n'ayant qu'un étage. Superbe collège, bâti par Henri IV, aux ci-devant Jésuites, servant aujourd'hui de Séminaire à l'Ecole royale militaire, présentement desservi et habité par les Pères de la Doctrine habillés en prêtres séculiers, au nombre de 35 ; 400 pensionnaires, desquels ceux qui ont seulement les quatre moindres sont entretenus de tout sans rien payer ; habit brun, veste, culottes noires ; les autres payent 712 francs. On y enseigne toutes les classes ; il y a en outre des maîtres de langue, de peinture, de musique ; tout cela s'enseigne pour la pension susdite ; 100 domestiques ; cinq grandes cours au milieu des bâtiments en carré à deux étages, et à 17, 18 croisées

de large de chaque côté ; 15 grandes salles à coucher à 49, 50, 58 lits : au milieu est la chambre d'un domestique pour maintenir le bon ordre ; aux deux bouts, un professeur : jusqu'à 1 h. après minuit, un domestique et depuis 1 h., un autre, fait sans interruption la ronde de toutes les salles pour le bon ordre et voir si personne n'est malade : si cela arrive, on avertit un des professeurs ou pour réprimer, ou pour transporter tout de suite le malade à l'infirmerie où il est soigné. Ils sont tous habillés de bleu, revers rouges, cheveux courts ; les abbés sont déjà tonsurés à l'âge de 10 ans et ne payent alors plus rien. Les étrangers y sont admis ; deux réfectoires à trois rangs de tables, chacun un gobelet d'argent, 3 plats et du vin ; au milieu est celui des Pères qui est très luxueux ; quatre salles d'études, 100 à chacune ; classes : les appartements du Principal sont très beaux, tous bien ornés et meublés, parquetés et cirés ; il y a quatre pièces qui se suivent, *une bête dans le verre*. Jolie salle de comédies où l'on voit des tableaux magnifiques et étonnants ; si l'on regarde le même tableau du côté droit, on voit S. François Régis ; du côté gauche, la Ste Vierge, et plus rien ni de l'un ni de l'autre en passant devant ; la figure paraît toujours au milieu du tableau ; de même un autre, St Ignace du côté droit, le Nom de Jésus en grand et doré quand on est devant, à gauche un *Ecce homo*, le tout toujours au milieu du tableau ; le 3^{me} à droite, Henri IV ; devant, les armes de France ; à gauche Marie de Médicis sa femme ; et quand on est devant, qu'on voit les armes ou le nom de Jésus, on ne voit plus de portrait.

A côté de la maison est un chemin, une pièce d'eau et un très beau jardin, au milieu duquel est un jet d'eau avec un grand bassin comme aux quatre coins du jardin, c'est là que les professeurs se promènent à l'abri de deux rangées d'arbres ; à côté est un petit bosquet et une avenue large, petite place où les pensionnaires vont se divertir. Ce qu'il y a encore de plus remarquable est une fontaine dont la source est à une lieue et demie de distance ; chacun jugera de son abondance et de l'usage admirable qu'on en fait par ce qui suit. Il y a un endroit dans ce vaste bâtiment, qu'on appelle le *Château d'eau* ; ayant passé dans une allée à rez-de-chaussée, on voit au bas quatre grands tuyaux de fonte épais comme mon bras, et un presque à l'entrée ; de là on monte à un étage où on voit un bassin la longueur de l'allée et presque la largeur, à

environ 4 pieds de profondeur, tout rempli d'eau qui vient de ces canaux ; de là elle se départit ; ces canaux fournissent encore en partie de l'eau pour la cuisine où il y a des robinets pour la conduire dans les chaudières ou ailleurs à d'autres usages ; 2^o) le lave-pied qui est une grande salle, des bancs autour ; au milieu est un grand carré en pierre comme le reste, autour duquel est un petit fossé en pierre, où les pensionnaires descendent chaque mois pour se laver les pieds ; ils s'asseyent sur le bord et font venir l'eau par un robinet qui est dans cette salle, l'eau froide, et par un autre l'eau chaude d'une chaudière qui est là. 3^o) la salle 2 ou lave-mains ; en tournant un robinet à terre sous une petite porte, coulent aussitôt 15 fontaines distribuées le long de la salle de distance en distance, sous lesquelles est un bassin tout le long ; l'eau en est très bonne et assez fraîche ; 200 robinets en tout pour l'eau. Cette fontaine fournit encore d'autres endroits de la maison et la ville même. Il ne reste plus que deux ailes du vieux bâtiment d'Henri IV qui est de très bon goût, à un étage. Grandes croisées, luganes (lucarnes ?) au-dessus vitrées en forme de chambre ; les deux ailes qui viennent d'être achevées, sont superbes ; au dedans de la cour, au milieu, entre les deux étages et le rez-de-chaussée, sont 4 colonnes ; au fronton, les armes de France. Dans l'église sont le cœur de Henri IV le Grand, tout haut, sur une espèce d'autel, au colatériau (?), au bas de l'église, tourné contre l'autel, dans un cœur d'or ; de l'autre côté, dans un coffre, le cœur de Marie de Médicis son épouse. L'église est assez grande, haute, voûtes fort larges, au-dessus comme chez les Jésuites de Fribourg ; grand autel qui n'est pas à la romaine.

Lepan, abbaye de notre Ordre, dans un vallon, au bas d'une côte, à $\frac{3}{4}$ de lieu du Mans qui est une grande ville. Pour y arriver, on passe par une grande forêt. La vue en est assez bornée, excepté un peu du côté du Mans, parce que le pays est couvert de bois et de forêts, autour de la maison. Celle-ci n'est pas belle ; elle n'a que deux ailes à un étage ; l'autre aile est abattue, il n'y reste qu'une moitié de muraille. Il paraît qu'il y a eu autrefois beaucoup de religieux ; on remarque beaucoup de croisées bouchées dans les ailes ; les cloîtres sont extrêmement longs et larges, mais remplis de paille, vilénie, faits à peu près comme les nôtres, à 2 colonnes rondes. Du chapitre, plus rien ; le réfectoire, qui était grand, abattu. Je n'ai pas vu une église plus analogue à quelque

chose près que celle-là (sic), la porte de la sacristie comme et du même côté, celle du cloître, du *Benedixisti* et de St Nicolas ; ce qu'il y a de différent c'est que la croix est beaucoup plus grande et large, à trois autels collatéraux, un grand ; les stalles des frères au bas de ces autels qui sont du côté de la porte *Benedixisti*, les stalles sculptées à la gothique ; derrière, l'autel à la romaine qui est peu de chose. L'église a été raccourcie de la moitié ; il n'y a qu'une voûte, du côté du cloître, supportée par des piliers. Il y a, au milieu du chœur, un beau mausolée en pierre dure du pays, polie, de la reine d'Angleterre Bérangère fondatrice ; le tombeau peut avoir $3\frac{1}{2}$ pieds de haut sur 3 de large et $8\frac{1}{2}$ de de long. La statue de la reine, qui est couchée dessus, a $7\frac{1}{2}$ pieds de long ; elle tient un livre sur lequel est encore une petite figure et deux cierges à côté. Les chambres des religieux sont grandes et belles ; chacun en a deux ; les dortoirs passables, fort larges. Grand jardin, et quelques particuliers ; il y a de jolis parterres et vergers d'arbres, et des choux parmi. Le prieur s'appelle *Joli* ; il connaissait Mr Tombé, de Rami, Reif ; il a passé 80 ans, et M. Renaud qui connaît Hauterive y ayant été deux mois, un long, maigre, noireau mais tout blanc à présent. L'abbaye a 1500 livres de rente ; frais faits, il reste 900 l. aux religieux qui sont six. Il y a 9 croisées, gazon au milieu.

Tironneau, abbaye de notre Ordre, située dans une plaine qui fait tant soit peu bassin ; la vue, d'un côté, a 5 à 6 lieues (d'étendue) ; cependant le pays est couvert de bois ; deux rivières et un canal font l'enclos, l'une un petit peu éloignée ; il y a un grand jardin qu'entourent un canal et une rivière ; les chemins sont gazonnés. La maison est fort laide ; l'abbé commandataire ne veut pas fournir pour la rebâtir ; à 9 croisées, un étage, petits logements à 2 chambres, point de cloître, un parterre au milieu ; il y a deux salles à manger et de compagnie nouvellement rétablies et peintes en bleu qui sont fort jolies, et voilà tout. L'église, comme de coutume dans l'Ordre, va mal, excepté les stalles qui ont une boiserie sculptée au-dessus fort délicatement ; les stalles de l'abbé et du prieur ont deux colonnes serpentantes ; le chœur ainsi boisé. Ils sont 7 religieux. Le sous-prieur qui tient la place du prieur absent ressemble beaucoup au père de dom Bernard. C'est là où je croyais crever de faim, ayant remporté le rôti gâté ; une bouteille de Bourgogne m'a dédommagé.

Perseigne, abbaye de notre Ordre, la 8^{me}, est située dans un fond : vue bornée de tous côtés de monticules, de bois et forêts en hêtres, charmillles et autres. Près de la maison, il y a trois étangs, dont l'un est entre deux monticules, tiré la longueur du chemin qui est au-dessus. La maison est très belle et extrêmement longue, du côté de la cour est attenante l'abbatiale pour l'abbé commendataire qui en a fait un ornement. Il y a là 17 croisées sans pavillon ; à l'opposite, du côté du jardin, est une très belle façade, trop écrasée cependant, bien blanchie, à 19 croisées et deux pavillons qui avancent de deux croisées, devant, un très beau et vaste jardin bien tenu au bout duquel est une grande grille en fer, et, au-delà, un bois en pente, de hêtres, où on a pratiqué de jolies avenues. La 3^{me} aile n'est pas grand chose à l'extérieur ; on peut sauter sur les terrasses du dortoir d'en haut ; il y a encore de petites ailes en dedans. La salle est assez passable ; les cloîtres sont beaux, larges, et les colonnes rondes, à deux, avec quelques petits ouvrages au-dessus à la gothique. Il y a encore le vieux réfectoire qui est une belle pièce extrêmement haute, voûtée, et grande ; la chaire dans un enfoncement de la muraille avec une balustrade devant ; on y monte par des escaliers pratiqués par dedans un trumeau, aujourd'hui dispense. Les chambres des religieux sont belles et assez grandes ; ils n'en ont pas tous deux, mais bien deux croisées ; les dortoirs sont très beaux, extrêmement longs et fort larges. L'église, bâtie selon la coutume de l'Ordre, est belle : l'autel n'est point à la romaine ; il a été assez beau ; le chœur est boisé, les stalles unies ; on a bouché les 2 premiers collatéraux et on en a fait sur le devant en bois, très bien sculptés ; les deux autres n'existent plus, au bas et contre les stalles sont de même deux petits autels au premier pilier ; en dehors des stalles est une très belle grille qui tient toute la largeur de la nef et des deux voûtes ; il y a un petit orgue au bas sur une tribune ; l'église fort éclairée : dans les deux voûtes, il y a encore de petites fenêtres en verre peint ; l'église est à l'opposite de l'ordinaire. Quel chemin jusqu'à la route !

Mortagne, située sur une montagne, capitale de la province et comté du Perche, chef-lieu d'une élection, siège d'un lieutenant des maréchaux de France, d'un gouvernement particulier, bailliage, ville autrefois très forte, encore aujourd'hui fermée de murailles et munie d'un château ; on y compte cinq faubourgs, cinq portes

d'entrée, une église collégiale, trois paroisses, une annexe, plusieurs chapelles particulières, quatre couvents des deux sexes, un superbe hôtel-Dieu, quelques autres beaux bâtiments, etc., environ 910 feux. Il y a plusieurs manufactures de grosses toiles dont il se fait un grand commerce. Les maisons n'ont toutes qu'un étage ; dans les cours des maisons et dehors, il y a de superbes parterres en terrasses et ornés de charmilles en différents dessins, etc. ; rues larges et propres, mais presque toutes en pente ; beaucoup de noblesse. De Mortagne, après avoir descendu la ville comme dans un fond, il faut presque continuellement monter jusqu'à une petite demie-heure de la Trappe ; de là on descend ou on plane un peu jusqu'à la Trappe.

La Trappe est située entre les villes de Scez et de Mortagne, dans un grand vallon bordé de collines et de montagnes chargées de bois et de forêts ; l'endroit est fort désert. On y arrive par une plaine un peu en pente où il y a beaucoup de pommiers pour faire le cidre. On traverse deux cours sous deux portails ; dans la 1^{ère}, il y a une auberge où on met les chevaux et où l'on paye leur entretien. L'abbaye n'a pas beaucoup d'apparence du côté de l'entrée, où sont les appartements des étrangers. J'y arrivai à 9^{1/2} h., on était à l'office ; je fis le tour de l'abbaye sans trouver entrée dans l'église que par une allée derrière les stalles où je vis un religieux dire la messe contre le maître-autel, mais je ne pus ouvrir une autre porte que je croyais me conduire au chœur. Je repartis aussitôt empressé de les voir au chœur, mais je ne savais à qui m'adresser. Je trouvai finalement une porte ouverte par où j'entrai dans une petite allée qui me conduisit à la lessive où je trouvai un frère convers qui regardait par une fenêtre, m'étant adressé à lui en lui demandant où était l'entrée de la maison et particulièrement de l'église, entendant ma voix il se tourna aussitôt et m'ayant fait quelques *psit*, il me fit une très profonde révérence et me fit signe de ne pas parler. Quelquefois, il me faisait signe de le suivre : je le suivis ; il me montra où il sonna à la porte. Aussitôt après, il se présenta un frère convers qui m'ouvrit la porte (les choristes hospitaliers étaient à l'office) et s'étant prosterné à mes pieds, il se releva et me parla. Aussitôt après, je lui demandai de me conduire d'abord à l'église ; il m'ouvrit une chambre pour déposer mon attirail et me conduisit sur une tribune au bas de l'église, où je trouvai des étrangers, entre autres

un chevalier de Malte prêtre ; de là on pouvait voir tout le chœur où les étrangers n'entrent point pendant leurs offices. Au bas de la tribune, qui tient la largeur de l'église, est le chœur des frères qu'on ne voit point ; on ne voit que deux autels en bois, très simples où un religieux disait la messe. Le chœur prend presque toute l'église, sauf une petite partie au bas pour les frères. Les stalles étaient à peu près remplies ; il y en avait même aux basses stalles ; l'autel est fort simple, en bois, uni, un peu peint, contre lequel est un crucifix sans tabernacle ; le Saint-Sacrement est suspendu en haut. Il n'y a point de chandeliers sur l'autel ; il n'y a que deux branches en fer comme chez nous à *Beata* pour les cierges ; c'est un choriste, en coule seulement, qui sert l'office ; on chante fort lentement ; les inclinations sont fort profondes ; on ne s'appuie point aux stalles, ce qui fait qu'ils pèchent presque tous par les jambes ; le rit est suivant l'ordre.

Le Père abbé ne porte jamais la croix de bois que quand il officie, point de mitre, mais une crosse de bois ; ceux qui l'assistent n'ont qu'une aube, car ils n'ont point de dalmatique. Il y a deux pilastres en bois dans leur chœur ; l'un en haut des stalles, au milieu, où un chantre qui est aux basses stalles sort de sa stalle et va entonner le *Kyrie*, Graduel, etc. de la messe ; l'autre plus bas, c'est pour les antiennes, etc. On entonne tout, soit pour la messe, soit pour les psaumes, mais à la fin on tombe à ne presque plus pouvoir dire le *Gloria* ; on reprend haut à chaque psaume. Il y a de bonnes voix et un chœur bien rempli. On tinte pendant qu'on entre et qu'on sort. En sortant du chœur, le premier, et ensuite du bas, passe par les stalles en faisant une profonde révérence en quittant sa stalle (les stalles sont toutes tournées contre l'autel) chacun à sa place ; ils font encore ensuite une profonde inclination au Saint-Sacrement dans le sanctuaire comme l'officiant, se prosternant à terre en passant devant l'autel. Ils font des pénitences publiques dans l'église, comme il est arrivé dans la messe où j'ai assisté, sous la lampe ; le *Salve* dure une $1\frac{1}{2}$ heure, un *Ave* à chaque pause. Ils ne chantent point matines ; ils se lèvent à 2 h. à l'ordinaire, à 1 h. les fêtes et dimanches, à minuit les grandes fêtes ordinaires ; ils restent 2 h. à matines, jusqu'à 4 heures ; de là jusqu'à $5\frac{1}{2}$ h., on apprend par cœur le psautier ; ceux qui le savent font des lectures spirituelles (point de lumière à matines) dans le cloître. A $5\frac{1}{2}$ h, je

croix, une lecture en public ; à 6 h. prime pendant une $1\frac{1}{2}$ heure ; après, le chapitre, qui dure $\frac{3}{4}$ d'heure ; tous les jours les coupes, et ordinairement il y a des proclamations qui sont là fort en usage ; un novice même peut proclamer un prêtre et autres ; après quoi, 1 h. $\frac{1}{2}$ de travail manuel enjoint à chacun par le Père abbé. Ils s'assemblent à côté de l'église et sacristie ou cloître dans un petit corridor où sont pendues leurs coules, pour recevoir ses ordres ; après quoi, lecture, et $\frac{1}{4}$ d'heure d'oraison ; ensuite à 9 $\frac{1}{2}$ heures, tierce, l'office, et sexte à 10 $\frac{1}{2}$ h., quand ce n'est pas jeûne depuis la Ste Croix après jusqu'à l'autre Ste Croix, sinon on dîne à midi ; après dîner, lecture au cloître ; de là 1 h. $\frac{1}{2}$ de travail des mains ; à 3 h. vêpres, après quoi *brevis oratio*, lecture et souper. Celui-ci consiste en un peu de fromage et une salade ; la collation, 3 onces de pain ; le dîner, une grande soupe, du pain, et un plat de légumes, quelques fruits pour dessert. A $\frac{3}{4}$ pour 7 h., lecture publique au cloître ; de là, complies et le *Salve* qui dure $\frac{1}{2}$ heure et *brevis oratio* ; à 8 h. coucher.

N. B. Personne ne peut aller prier à l'église que pendant la lecture particulière qui se fait au cloître ; et on ne rentre dans sa chambre que pour dormir. On donne très souvent des pénitences, qu'il y ait des étrangers ou non ; ils ne parlent jamais entre eux, seulement à l'Abbé ; ils ne regardent personne, et font des ouvrages humiliants, même l'Abbé qui va nettoyer les écuries. Ils sont deux religieux et un frère pour recevoir les étrangers et ils partent avec eux. Ils sont actuellement 61 choristes entre lesquels 20 prêtres qui disent leur messe après matines ou pendant l'office par permission, 40 frères *convers* et plusieurs frères *donnés* habillés en séculiers, habit blanc simple ; ils ne parlent aussi point, mais peuvent sortir, en tout environ 120 ; encore plusieurs domestiques, ouvriers. Ils peuvent avoir une 30 de mille livres et plus, mais ils ont des dettes. Il passe environ et reçoivent 7000 étrangers par an, ce qui a été compté. J'ai mangé dans un appartement assez grand, mais simple, avec un curé et deux abbés ; il nous a été servi 4 plats et la soupe, une omelette, une bouillie au gruau d'orge, des pois verts et des lentilles, du beurre frais, bon pain, de la bière, la soupe avec du lait, cinq plats de dessert : des noix, des casse-dents, du fromage, des raisins secs, des poires. Ils boivent ordinairement du cidre, mais il manquait ; alors on boit de la bière ; jamais du poisson n'est servi là.

On trouve trois livres sur une table, tapis blanc, dans une grande chambre carrée, où les étrangers sont en commun, c'est-à-dire les ecclésiastiques. On m'avait donné la chambre étiquetée la *Ste Vierge*; les lits sont très bons, deux matelas et une coitre au milieu sur une pailleasse. (N.B. les livres sont : l'*Imitation*, la *Pratique de la perfection chrétienne*, et les *Confessions* de S. *Augustin*) Je les ai vus manger au réfectoire qui est fort sombre, long, petites fenêtres au-dessus, un rang de colonnes de bois au milieu entre lesquelles il y a aussi des tables; ils mangent en coule et se couchent aussi avec; ils n'ont point de nappes, seulement une serviette, cuiller de bois, une tasse de terre vernissée en blanc à 2 anses, 3 cruches sur une table de bois pour la bière et l'eau, les portions à $1\frac{1}{2}$ pot. A gauche en entrant est le réfectoire des frères convers. La table de l'Abbé est au haut, au milieu, et seul, sinon les étrangers; la chaire est à droite, au milieu de l'aile, dans la muraille par où sont pratiqués des escaliers, une petite balustrade en bois au devant à niveau de la muraille presque. Ce qu'il y a de plus beau, ce sont les cloîtres tout entourés et fermés de vitres ou fenêtres, les angles ronds; le dessus bien orné de différentes sculptures et gypsé; des bancs tout autour et des crachars (crachoirs) de distance en distance; ils ne sont pas fort grands, mais assez larges, fort propres. Le chapitre est beaucoup plus grand que le nôtre, mais la même forme, une colonne au milieu. Chacun a sa place marquée de son nom sur les bancs, et une armoire dessous où sont leurs livres, deux ou trois; une plus grande armoire à droite en entrant vers le coin où sont plusieurs livres, comme la règle de S. Benoît et celle de Mr de Rancé, etc. Les bancs hauts et bas. Les dortoirs sont assez longs et larges; les chambres petites; il y a une table, un siège, une espèce de prie-dieu ou armoire. Les lits consistent en un peu de paille cousue dans une pailleasse, sur le bois, et une couverture de laine; ils n'y sont jamais que pour coucher. L'enclos n'est pas bien grand, les murailles assez basses; on a rebâti une façade et deux ailes qui sont très belles, à deux étages, les embrasures des fenêtres en carrons rouges. Ils ont en dessous une petite chambre où il y a une bibliothèque de sabots, chacun leur nom dedans, ils ne travaillent qu'ainsi; j'ai vu un novice chanoine les nettoyer. J'ai vu le tombeau de Mr de Rancé et son portrait; le premier est dans un cimetière hors du couvent, où on enterre tous les reli-

gieux, une croix de bois dessus les fosses. La bibliothèque n'est pas bien grande ; des portraits en or au-dessus : Ste Pauline religieuse. Autour de la maison, un peu plus bas, un étang fait demi-cercle. Les portions des religieux sont : une grande soupe dans une écuelle d'étain, un plat de légumes et quelques fruits verts avec ; depuis la Ste Croix de mai jusqu'à celle de septembre où ils soupent même le mercredi, ils ont une salade, du fromage et un morceau de pain ; les jours de jeûne, 3 onces de pain et rien d'autre. La ceinture est de cuir, le capuchon, attaché au scapulaire, pointu comme celui de la coule. Ils se retroussent pour travailler et pour accompagner les étrangers. La Trappe a été fondée en 1140 par Rotrou, comte du Perche ; le fameux M^r de Rancé y fit recevoir l'ancienne et étroite pratique de la règle de S. Bernard en 1662, l'année suivante il eut la permission du roi de tenir l'abbaye en règle ; les religieux gardent un silence perpétuel. De la Trappe, je suis venu à la Chartreuse de Valdieu.

Valdieu, chartreuse superbe, à 3 lieues de La Trappe, dans un vallon très profond. Le monastère touche des deux côtés aux 2 montagnes qui sont chargées d'arbres. Vue très bornée. Ils ont même, il n'y a pas longtemps, comblé un fond pour anniveler le chemin qui y conduit de peut-être 40 pieds de haut ; on ne le voit que quand on y touche presque. Ils ont dans ce vallon trois étangs. En y abordant se présentent d'abord une très vaste cour à double au bas de laquelle est un superbe bâtiment, une grande façade au milieu de laquelle est un grand portail en façon de tour ; des deux côtés avancent deux grandes ailes à 13 croisées, à un étage, mais haut ; les cadres des fenêtres en tuiles ou carrons rouges ; de là il y a encore une cour et une porte de sortie pour aller dans de superbes avenues en terrasses garnies d'arbres. On y bâtit encore des habitations pour les religieux qui sont très bien logés. Les cloîtres sont d'une longueur étonnante ; le milieu sera en parterres ; un jet d'eau au milieu ; on y travaille. L'église est très belle, l'autel n'est point à la romaine, le fond, de gyps en blanc, des colonnades en noir, etc. Tout le pavé qu chœur est parqueté en bois et ciré ; les stalles sont de toute beauté, chaque panneau un trophée, même à jour et détaché du panneau. La bibliothèque est une des plus belles qu'on voie ; le fond est très vaste, le fond est parqueté en bois et ciré ; quand on regarde en haut, blanc, en bas, bleu ou sombre ; 2 grands globes comme à la Trappe ;

le dessus est une sculpture en bois et à jour qui est merveilleuse. Chacun a deux fontaines dans son jardin ; ceux-ci sont très beaux. Ils sont 18 avec 4 novices et un prêtre postulant sans compter les frères. Ils sont très riches. J'y ai fait bonne chère et bu du bon vin de Bourgogne, de Malaga et d'autres.

N.-B. fromage pour eux, adressé aux chartreux d'Orléans. Salles superbes.

Maintenon, château de Mme de Maintenon. Il y a d'abord une grande cour, une façade à droite à 16 croisées, 12 en face, flanquée de deux grandes tours rondes et de deux petites au portail qu'on traverse et par lequel on arrive à une seconde cour. A cette façade est une tour ronde au milieu ; deux ailes à quatre croisées au bout desquelles deux tours, une ronde et une carrée ; tout le château est entouré d'eau ; de là une terrasse en île, ensuite une belle nappe d'eau aux deux côtés de laquelle est une terrasse, 2 bosquets alignés et grande avenue au-dessus, 2 terrasses à droite en promenade sur gazon, au bout desquelles sont les fameuses arcades de Louis XIV pour y faire passer l'eau pour Versailles (ou rivière) encore à 6 lieues de là ; cet ouvrage, qui commence à tomber en ruines, a coûté des millions : 100 000 hommes y travaillaient ; il y a 47 arcades à environ 90 pieds de haut ; les colonnes ou soutiens (ont) 76 (pieds) d'enfoncement sur 31 de largeur de mes pieds. Le reste de la ville n'est pas grand chose. De là je passai à

Rambouillet où le roi et sa cour avaient été la veille pour chasser. Il y va tous les cinq jours ; son château est vieux, mais on le rebâtit. Il y a de superbes avenues et un parc, bois excessivement étendu. Il passe quelquefois par l'enclos de Vaux de Cernay. Il n'y avait que quinze jours qu'il y avait passé pour chasser. Son piqueur lui dit qu'une telle porte était fermée, qu'il ne pourrait pas passer par là ; le roi lui demanda une bûche et fit sauter lui-même la serrure en disant : « N'importe, je veux passer par là ! » Rambouillet est déjà mieux bâti que Maintenon, mais depuis Maintenon et au-delà jusqu'à Vaux de Cernay, toutes les maisons des paysans sont bâties de terre, couvertes de paille ; toute cette contrée est couverte de grains et beaucoup d'arbres fruitiers ; il y a de grandes plaines et forêts. A Rambouillet, le roi a dans son parc 22 000 arpents de bois ; ses écuries nouvellement bâties, qui sont superbes, peuvent contenir 4 à 500

chevaux, outre les bâtiments pour la vénerie, domestiques, etc. Le pays n'est pas bien peuplé, à cause des grandes possessions des seigneurs ; j'y ai vu plusieurs parcs ; on va rebâtir le château du roi. — Depuis Angers jusqu'à Vaux de Cernay, pays couvert, montueux ; le Perche et une partie du Maine n'ont point de vignes.

Vaux-de-Cernay, abbaye de notre Ordre, située dans un vallon profond : deux chaînes de montagnes tout près couvertes de bois particuliers ; du côté du midi, la gorge a une lieue et demie d'étendue, et c'est ce qui en fait la vue. La maison est fort antique ; l'enclos est fort spacieux ; toute la maison est flanquée de piliers sail-lants comme dans notre cloître, ce qui fait qu'elle n'a point d'apparence, le bas n'a presque pas de fenêtres. Il y a deux cours qui ne signifient pas grand chose ; en entrant, il se présente une aile à 14 croisées entre les piliers ; dans la première cour, on voit une aile où sont les fenêtres du dortoir, à 28 croisées, 2 petites fenêtres entre chaque pilier contre lesquels sont des arbres ; point de fenêtres dessus, une petite façade, et une petite aile à droite, un parterre au milieu du côté du jardin ; la façade a 22 croisées en comptant deux croisées à une arcade qui avance, avant les 4 dernières, et toujours des piliers entre chaque fenêtre. Les dortoirs, par conséquent, sont extrêmement longs et fort larges, beaux. Vingt-deux portes, 14 de mes pieds de l'une à l'autre. L'église est belle ; elle est toute ressemblante à la nôtre en grandeur, largeur, excepté la hauteur ; la nôtre est plus haute ; la fenêtre derrière l'autel comme la nôtre, pas si haute, mais plus de verre peint. Un bel orgue au bas sur une tribune ; l'autel n'est point à la romaine, le fond blanc doré, avec quelques glaces ; la colonne, Notre-Seigneur sur la boule du monde, supporté par quatre supports ; les stalles sont très jolies, le dessus des panneaux en médaillons et guirlandes sculptées ; une tour ou grille de fer au bas des stalles, assez simple, deux de bois à côté pour fermer les deux voûtes. Ils mangent encore au réfectoire ; chacun dans sa place a trois plats qu'on fait passer. Ils sont 9 religieux et jouissent d'environ 40 000 livres de rente. Le jardin est très vaste, principalement en largeur, au bas est une allée en berceau faite en colonnades, couverte dessous, et plusieurs autres ; un bois en plaine tout près à côté, une pièce d'eau fort grande où il y a beaucoup de carpes, et 2 réservoirs dedans ; ils ont 2 étangs. La maison de l'abbé com-

mandataire est très belle et ressemble à un petit couvent ; en voyant tous les bâtiments qu'il y a et les habitations, on peut presque le comparer à un petit village. On croit qu'il y avait dans le commencement jusqu'à 400 religieux. Le chapitre est beau et grand, deux colonnes en soutiennent les voûtes ; les cloîtres, à colonnes rondes, sont beaux et carrés ; un beau parterre au milieu.

Depuis Vaux de Cernay, j'ai passé par le parc du roi qui a deux lieues de côté, pays de chasse, en bois, prairies, champs, inégal, de fortes montées, etc. Le gibier y est abondant ; j'ai vu passer sur la grande route daims, lièvres, beaucoup de perdrix. Il y a beaucoup de châteaux dans ces contrées.

Versailles, il serait trop long d'en décrire toutes les beautés, ce que l'on peut lire dans les livres. Je marquerai tant seulement ce que j'y ai vu : le Palais royal, les appartements du roi, de Madame, qui sont plus vastes et mieux, la salle d'audience, le roi, le comte de Provence son frère, le Dauphin et sa sœur, la sœur du roi et autres grands seigneurs, la chapelle du roi, pendant la messe où il assistait, les jardins et jets d'eau, l'Orangerie, la serre énorme voûtée sous les terrasses, la ménagerie, le départ des gardes pour Paris, etc. Après Rocancourt, maison de Madame, qui est très belle. J'ai vu

Lucienne, maison de Madame du Barry, dont les appartements sont plus beaux et plus riants que ceux du roi ; la première salle, toute en marbre et glace comme le parquet (voyez le livre) ; la *machine de Marly* (voyez le livre) ; de là il y a un joli pays en plaine bordé de côtes, de villes, bourgs et villages.

Paris. En arrivant, j'ai logé à l'hôtel d'Imecourt, rue Trudon, près de la rue des Mathurins, où M. Maradan est Suisse. J'y suis resté quelques jours, de là j'ai logé à l'hôtel Gaucourt, rue Grenelle, où M. Meillaz est Suisse, où j'avais trois ou quatre appartements. M. Forney loge rue de Sève, à l'Hôpital de l'Enfant Jésus ; Mr Métral à l'Hôtel de l'ambassadeur de Venise sur les Boulevards. Gardon traiteur rue St^e Marguerite. J'ai vu les Invalides, l'Ecole militaire, St Eustache, St Sulpice, St Roch, les Carmes déchaux, le Luxembourg, le Palais royal, le palais où est la belle grille, le Louvre, les Tuileries, le collège de St Bernard, St Nicolas du Chardonnet, les Champs-Élysées, Notre-Dame, la place Vendôme ou Louis XIV, la place Louis XV, la place de la Victoire, la place royale Louis XIII, les Ports-royal,

neuf, etc., le palais Bourbon, Ste Geneviève vieille et nouvelle, les Carmélites ou Madeleine, l'abbaye de St-Germain des Prés et ses curiosités, l'Hôpital, les petites maisons, la Salpêtrière, St Denis, les Gobelins, les jardins du Roi, plantations, etc., le cabinet de M. le comte de Buffon, les Célestins, la Bastille, l'Arsenal, la Maison-de-Ville, la maison et les beaux parcs ou jardins à l'anglais et de M. le comte de Brissac, les Plaisirs champêtres, Nicolet, italien, français, les figures en cire de etc., le café mécanique, la pompe à feu et ses réservoirs au-dessus, quatre, et plusieurs très beaux hôtels, la place de Grève, le tour des Boulevards où il y a une maison qui est superbe et a un magnifique parterre pour le toit, cabinet, grillage peint en vert.

De Paris jusqu'à Boissy, à 4 $\frac{1}{2}$ lieues, pays uni très vaste bordé de deux côteaux où champs, vignes, prairies, châteaux abondent ; bourgs, ville, villages au long des côteaux. Depuis là jusqu'en Champagne, ce sont de très vastes contrées et même souvent à perte de vue et rapprochées, mais pays un peu inégal, cependant pas de fortes montées, mais beaucoup en plaine où il y a une immensité de champs, des vignes, beaucoup d'arbres fruitiers, et des prairies, très bon pays, bien cultivé et point de landes.

Jouy, abbaye de notre Ordre, située à côté d'une plaine très vaste, un peu sur le penchant d'une côte, et comme dans un bassin au milieu d'un bois tout autour, de sorte qu'il n'y a point de vue. On l'a nouvellement bâtie. Il ne reste plus que l'église et la moitié d'une aile du vieux qui a des colonnes, six, jusqu'au toit. Du côté du jardin, qu'on creuse, il y a 11 croisées de front, très belles ; à côté, contre et au bout de l'église est un beau bâtiment à 9 croisées ; du côté de l'entrée, le bâtiment est inégal ; la moitié avance, quoique le tout soit assez apparent, il n'y a pas de beaux jardins. L'église, qui est au midi, est belle, haute comme la nôtre ; tous les autels en bois sculptés, le grand qui va jusqu'au haut est très beau, pour ce qui regarde la sculpture ; les stalles sont unies, neuves ; les dortoirs superbes comme les cloîtres, au nouveau goût neuf, en grandes arcades. Ils y sont 8 religieux ; ils jouissent de passé 30 000 livres de rente ; le portail de la cour est une grande grille ; chaque fenêtre du côté du jardin a un balcon ; où l'on mange, il y a sept appartements de suite, salle à manger, salle de compagnie, salle à coucher, le tout au-dessous ; il n'y a qu'un étage ; un détour pour

entrer, ouverture dans le bois, etc., du cloître, beaucoup d'escaliers à l'église; bonne table, vin de Bourgogne; le prieur s'appelle Giboux, bel homme; il y a une belle grille à l'entrée de la cour, qui est à mi-côte.

Provins, ville de $1\frac{1}{2}$ lieue de long, mal bâtie, située en partie dans la plaine, sur une hauteur; de là une très longue et pénible descente, de sorte que la plus grande partie est dans un fond. L'ayant quittée, il faut beaucoup monter; à $1\frac{1}{2}$ lieue, on passe par une forêt à la fin de laquelle il y a une longue descente; au-dessus, on découvre un vaste pays. De Jouy jusqu'à Nogent, pays vaste, quantité de champs; quelques prairies, peu de vignes; pays inégal, beaucoup de côtes, mais vaste.

Nogent est comme dans un bassin, bordé de monticules au lointain, plus agréable et mieux bâti que Provins, jolis parterres, quoique la ville soit inégale.

Pont-sur-Seine est à quelque distance de la grande route; il y a un très beau château appartenant à l'oncle du roi, prince Xavier de Saxe, fils du roi de Pologne.

Sellières, abbaye de notre Ordre, située dans les marais, dans lesquels il y a six ponts pour arriver à la maison; elle est dans une espèce de plaine un peu enfoncée, il y a un ruisseau qui est un bras de la Seine qui y passe en serpentant. La maison est petite, à un étage, 10 croisées, 2 façades; l'église est très petite ayant été plus de la moitié abattue; elle n'est pas belle; c'est là que repose M. de Voltaire, hors des grilles, au milieu, il n'y a qu'une petite pierre carrée, son chiffre dessus. Il y a un joli jardin, en partie en parterres et légumes; il y a de belles prairies, champs, un peu couverts de bosquets autour, arbres, etc. Ils ne sont que trois religieux, Malo prieur, et jouissent de passé 5000 livres. Jusque là beau pays à grains, foin, noyers, fruits secs, un peu inégal, de vastes campagnes cependant.

Romilly, à une petite lieue de Sellières, où il y a un château appartenant à M. Richard, financier. J'ai peu vu de châteaux, eaux, bois, avenues, parterres, ponts mieux symétrisés; le château a deux pavillons; sur le derrière, au second étage, est une terrasse avec balcon tout autour où on peut de front une dizaine de personnes; une grande nappe d'eau entoure le château en carré, on la fait venir de la Seine. Au milieu, devant et derrière le château est une large nappe d'eau à perte de vue, à côté desquelles sont de

chaque côté trois avenues percées, au bout desquelles se présente, à trois lieues de là, des monticules ; sur le devant du château, l'eau se précipite, entre sur fer, plante dans le mortier ; de part et d'autre sont des statues, un bosquet en labyrinthe, une grotte en monticule d'où sort une grande quantité d'eau avec bruit, où il y a une cuisine, des contours et détours et une espèce de verger à l'anglaise derrière ; à son entrée sont de longs bâtiments symétrisés pour basse-cour, écurie et logement des domestiques, intendamment etc. en peuplier.

Troyes, ville ancienne, sur la Seine, dans la plaine, assez grande et riche, quoiqu'elle ne soit pas, à beaucoup près, aussi peuplée, ni aussi florissante qu'elle l'était autrefois. Elle fait partie des domaines du roi ; siège d'une élection, prévôté royale, bailliage, présidial, gouvernement particulier, évêché ; elle prétend être la capitale de toute la province, quoique Chalons et Reims lui disputent cet honneur. Très belle cathédrale, 2 collégiales, 11 autres paroisses toutes assez apparentes, 4 abbayes, 10 couvents, 1 collège, 1 séminaire, 1 hôpital. L'évêque dépend de la métropole de Sens, 372 paroisses, 98 annexes, 19 abbayes ; 20.000 livres de revenus ; taxe à Rome 2500 florins. Autour de la ville, grandes et belles prairies qui ne contribuent pas peu à en égayer la situation. Ce qu'il y a aussi de remarquable, ce sont les nombreux canaux que le comte Henri I^{er} fit distribuer dans la ville et ses environs pour les entre couper ; la Seine les remplit de ses eaux ; ils sont d'une utilité sans prix aux fabricants et autres ouvriers qui s'en servent de blancheries. L'air y est salubre ; le terroir y produit des grains de toute espèce, des vins, des fruits en abondance, et toutes les choses nécessaires à la vie, seule la bonne eau potable y manque ; celle qui s'y trouve est sujette à causer les écrouelles ; mais elle a par contre une propriété singulière pour dégager les étoffes, pour la teinture des laines, soies, fils, etc., et pour tanner toute sorte de cuirs et même pour les passer en façon de cuirs de Hongrie ; les bourgeois aisés se font apporter pour leur usage de l'eau de la Seine. Commerce de toiles, lin, chanvre, coton, futaine, bazine ; il y a des manufactures très considérables auxquelles plus de 600 ouvriers travaillent continuellement ; serges drapées, serges dites de St Nicolas, parce qu'on les fait dans l'hôpital de ce nom, satin façon de Turin, d'Hollande et de Bruges ; épingles qui se débitent bien partout ;

très bon papier ; bougies et chandelles dont on estime la blancheur de la cire et la bonne qualité du suif.

Les rues de Troyes sont passablement larges, excepté les rues collatérales et de traverse ; de grands faubourgs, fermés de murs ; la ville n'est guère belle ; maisons laides, bâties de règle avec des murs qui avancent depuis le rez-de-chaussée. La cathédrale est un très beau morceau, la nef fort haute ; 2 rangs de voûtes de chaque côté et autant de rangs de colonnes ; tout le tour de l'église fermé par des fenêtres peintes à l'antique ; stalles superbes, à peine finies, sculptées très délicatement et d'un très beau goût, les devants sont à jour ; on y voit des sculptures en figures et fleurs, etc. Le chœur est fermé d'une superbe grille dorée ; l'autel à la romaine en marbres de différentes couleurs ; il n'y a qu'une tour, pas haute, l'autre n'a pas été finie ; le frontispice, qui a 3 portes, est beau, en figures et sculptures remarquables ; le jubé est très beau et grand ; enfin une des belles églises que j'ai vues. Les environs de la ville sont superbes, comme tout le pays, vastes plaines variées de champs, vignes, prés, forêts, côtes, points de vue très étendus ; enfin pays charmant et très bon.

La Rivour, abbaye de notre Ordre, posée dans une vaste plaine située sur une petite éminence d'où l'on découvre une étendue de pays magnifique, jusqu'à six lieues, tout autour découvert ; à quelque distance il y a des bois, forêts ; il passe par le jardin un ruisseau qui fait aller un moulin, tout près de la maison, dans l'enclos qui est fort grand ; très beau jardin sous une terrasse très large, d'environ 10 pieds de haut, attenante à la maison, où il y a deux rangs d'orangers, etc. ; la maison, de ce côté-là, a 23 croisées, 2 pavillons d'un pied hors du corps, du côté de l'orient 10 croisées ; au septentrion, l'église ; au couchant ce sont des greniers qui forment la 4^{me} aile ; dortoirs beaux et larges ; salle à manger et salle de compagnie très vastes et bien meublées, table de marbre des Indes et le bas tout doré. L'église, selon la coutume de l'Ordre, très belle, bien blanchie, une belle grille dorée au premier pilier hors des stalles qui sont belles, unies ; autel à la romaine en marbre rouge, noir et blanc ; derrière l'autel est le vieux où l'on voit représentés les mystères de la Vierge, sculptures en albâtres qui méritent l'attention des connaisseurs, superbe travail en petites figures et en quantité. Ils sont 6 religieux ; ils jouissent de 18 à 20 000 livres de rentes. M. le prieur s'appelle

Vauthier, visiteur. Les chambres des religieux sont petites ; M. le prieur est très bien logé ; on y fait bonne chère ; toute la maison, les voûtes, le cloître, l'église, sont bâtis de briques, une belle charmille au bas du jardin, vigne dans l'enclos.

Je suis parti de là à 5 h. et ai fait 9 lieues jusqu'à midi ; de là jusqu'à *Bar-sur-Aube*, petite ville très ancienne avec titre de comté et gouverneur particulier ; chef-lieu d'une élection de son nom, recette particulière, prévôté royale, chapitre très riche. On voit sur une montagne voisine les restes d'un château qu'on dit avoir été ruiné par les Vandales. Pays vaste mêlé de plaines et de côteaues, mais bon en tout genre. Les environs de *Vandœuvre* sont couverts de vignes ; à un bon quart de lieue de Varsonval et cinq quarts de Bar-sur-Aube, on descend dans un vallon où la route de Reims et de Chalons se joignent avec la route de Troyes. Ce vallon est bordé de deux monticules ou côteaues couverts de vignes excepté les sommets qui sont en partie arides ; le vallon, presque en plaine, un peu étroit, offre des champs et prés par où serpente l'Aube.

Clairvaux, abbaye de notre Ordre, fondée en 1115. On quitte la grande route à quelques pas du faubourg de Bar-sur-Aube ; on entre d'abord dans un vallon qui va en tournoyant par une assez belle route jusqu'à Clairvaux ; la vallée est étroite, couverte de prairies et de champs, excepté quelques fortes descentes assez unies ; les deux côteaues assez élevés sont couverts de bois de hêtres et de chênes. Cette vallée de trois lieues leur appartient. Quand on est près de Clairvaux et qu'on ne le voit pas encore, il se présente deux vallées, l'une en droiture où est le village de Lonchant et celle de Clairvaux à droite où l'on tourne. L'abbaye est située encore à côté de cette vallée dans un recoin ; il y a une belle route qui passe devant la maison dans la vallée en droite ligne et en plaine ; un bras de l'Aube qu'on y a fait passer serpente dans la vallée et passe dans l'enclos. Tous les monticules ou côteaues sont couverts de bois et tous les vallons étroits, cependant point marécageux. A un quart de lieue de Clairvaux est une chapelle à mi-côte érigée sur la place où S. Bernard a dicté une lettre à son secrétaire en plein vent par un orage sans que son papier ait été mouillé et plus loin, à $\frac{1}{4}$ de lieue, est la fontaine dite de S. Bernard qui forme un petit ruisseau, couverte là d'une voûte, une croix de pierre avec le Christ dessus. J'y ai trouvé des fraises très belles autour du 31 août ; les tuyaux

étaient de pierre, carrés, et un trou rond comme de la grosseur d'un bras, long de 9 pieds environ. Il faut faire tout le tour de la maison pour trouver l'entrée. On passe sur un pont sous lequel sont des fossés ; le portail est un avant-corps plus élevé que le reste des bâtiments, voûté, où il y a un corps de logis ; au bas, à droite, le Suisse ; à gauche, la salle de compagnie magnifiquement meublée, tout fauteuil tapissé en cramoisi rouge et un autre rang en soie et brodé, table de cheminée de marbre et les pieds tout dorés, glace, etc. ; et ensuite la salle à manger ; le tout, très grandes pièces. De là à droite l'abbatiale au premier et qui prend encore de l'autre aile ; à gauche, le dessus, appartement des femmes ; elles n'entrent point dans la cour que par grâce spéciale ni dans l'église. En face du portail est l'église, dont le frontispice tient toute la largeur de la cour ; il est beau, de l'ordre dorique ; la cour, qui est grande, est fermée par de très beaux bâtiments jusqu'au milieu ; le reste, jusqu'à l'église, ce sont des arcades ; au-dessus, du côté droit, les chambres des frères ; à gauche, des greniers, mais en jolies croisées ; à gauche, à l'aile collatérale entrant, le logement du Procureur. La façade d'entrée en dehors a 33 croisées, et le portail deux grillages de fer de chaque côté, où il y a des parterres. Avant l'entrée est à gauche une chapelle et un bâtiment à 9 croisées ; plus en arrière de là, en ligne droite, est une terrasse et allée d'une très grande étendue, fort large, avec des tilleuls d'un côté et les murs de l'autre ; au bas, à quelque distance, une route, et à côté, un petit village ; le tout dans l'enclos qui peut avoir une lieue de tour. Les murailles extrêmement hautes, un jardin potager avec charmillles au commencement du village..

L'intérieur de la cour abbatiale, aux deux côtés chacun 26 croisées, 2 portails, 3 arcades près de l'église, et 16 croisées en face de l'église, laquelle a 3 portails qui correspondent aux 3 nefs, un vestibule devant. M. l'abbé a six appartements très beaux, pas encore meublés. Huit à neuf cloches, belle sonnerie ; une tour à 3 ouvertures en octogone, assez haute.

L'église, selon la coutume dans l'Ordre, est superbe, nouvellement blanchie, très haute et très longue, fort éclairée par le dessus tout autour, ce qui fait qu'elle est un peu sombre dans le bas et d'autant plus majestueuse. L'autel est à la romaine, en marbre rouge, gris, blanc jaspé, le marchepied et les gradins en marbre ;

tout le tour du sanctuaire est un entablement de 15 pieds de haut, en bas sculpté, verni jaune ; de distance en distance de grands tableaux encadrés entre des colonnades, moitié en colonnes torses et droites, avec une vignette à jour au-dessus, en bois ; le sanctuaire et le chœur parquetés en pierre, le fond jaune-pâle, aux coins en marbre noir. Stalles superbes, sculptures très fines et recherchées ; à côté des panneaux, un trophée qui tient jusqu'au bas, tous différents ; au-dessus des panneaux, des guirlandes. Il y a 38 stalles de chaque côté, et les basses stalles. Deux grandes et belles grilles ferment les stalles et le sanctuaire, et une au-bas contre les stalles. Deux autels en marbre avec une statue en albâtre et point dans la nef, laquelle a 11 colonnades sans compter le sanctuaire, dont cinq pour les stalles. Les voûtes collatérales sont continuées tout autour de l'autel, où c'est encore à double, avec colonnes et fenêtres tout autour ; au bas, la nef continue jusqu'au sanctuaire inclusivement. Un bel orgue, un pupitre au milieu du chœur, des plus grands et des plus beaux que j'aie vus, en cuivre comme les supports, et des petits sur les stalles. La sacristie, grande, large, et pas encore ornée ; l'église pas assez large suivant sa longueur et hauteur. A côté de l'autel, du côté de l'Evangile, est le tombeau de Conrad archevêque, dit le doit illuminé, en marbre noir ; il y a trois petits autels autour derrière le grand, qui correspondent aux tombeaux qui sont derrière de (*sic.*) S. Malachie, S. Bernard et d'un autre saint (S. Martin). Les Abbés, au nombre de 26, sont rangés de distance en distance et transférés en 1771, le 17 septembre, sous les nefs collatérales de l'église, sous une pierre carrée de 3 pieds de marbre noir, avec une épitaphe écrite : il y a deux autels collatéraux, l'un à St Benoît, dans une grotte très grande, rocher. De l'église, il y a une porte collatérale où est notre sacristie qui passe en droiture dans le cloître et de là traverse la maison, où il y a un beau portail ; on (ne) passe tout près de l'église que de l'autre côté de l'aile où est la porte d'entrée, sous un escalier extrêmement haut à double rampe, ce qui est superbe ; c'est par là qu'on va aux dortoirs.

Les cloîtres sont très beaux et larges, bien blanchis à 9 colonnades, unies et carrées en relief ; ils forment un parfait carré, 13 croisées de chaque côté. La voûte des escaliers forme un haut et grand vestibule, le dessous parqueté en pierre ; dans les deux autres côtés, on a pratiqué des escaliers singuliers ; on

sort et entre par la même porte et l'on descend sans (ne) se voir que trois fois. Les fondements de l'église ont été posés du temps de S. Bernard ; ils étaient élevés à 3 pieds à sa mort. Il y a au trésor une richesse immense, présents faits entre autres de Constantinople, d'Antioche, de Constantin le Grand par d'autres, de la vraie croix, enfin on ne voit que l'or et les fines perles et autres sculptures de très grands prix, dessus différentes précieuses pierres ; il y a entre autres un calvaire où il y a peut-être près de 30 figures dans un petit médaillon en ovale qui est d'une finesse incroyable, la mitre en grains de perles d'Eugène III qui l'a mise sur la tête de S. Bernard ; l'étole de S. Bernard, son chef, celui de S. Malachie, la natte où S. Bernard est mort, le fauteuil de sa mère sculpté à jour, la chemise de mailles de fer du duc d'Aquitaine, un soleil superbe, le tout en diamant, etc., le coffre où sera la châsse de S. Bernard en argent doré très artistement faite et très grande, son mausolée se fait en Italie, il coûte 50 000 francs ; le tout 100 000 francs.

Clairvaux paye 60 000 francs au roi. L'infirmerie est un bâtiment séparé à 4 façades, 1 étage, 14 croisées de chaque longueur et 11 de chaque largeur ; à l'intérieur, une cour, 2 galeries tout autour en pierre, à jour, hauteur d'aspect superbe ; l'église, 12 croisées jusqu'à la tour, où commence la croix. Le moulin, dont M. Schmitt est directeur, est superbe ; il y demeure et a sept appartements meublés supérieurement bien, les trois premières pièces parquetées en pierre, les autres parquetées en bois ciré ; du côté de son parterre, qui est très beau, il y a 23 croisées, 12 pour lui, autant de l'autre, et 9 de largeur, un avant-corps au milieu ; Monsieur : 9 croisées et 3 de l'autre. L'eau passe dans son parterre près de son bâtiment ; la bourse au bas a 5 croisées qui ferment la largeur de son parterre ; au-dessus, vis-à-vis de la bourse, les écuries à 3 voûtes, 2 rangs de colonnes, 7 moulins un étage, le rez-de-chaussée relevé et 2 rangs de croisées ; enfin il ressemble à une très belle abbaye. Des cinq croisées de la bourse continue une façade de 33 croisées, un avant-corps en rond au milieu, un étage, rez-de-chaussée, cuisine, réfectoire, vestibule au-dessus, chambres des religieux petites, un ruisseau devant ; l'autre aile en bas 21 croisées, 2 pavillons peu avancés ; le 4^{me} côté, 16 croisées jusqu'à l'église, encore un corps de logis à côté derrière l'église qui est le vieux noviciat actuel, le

nouveau se bâtit; et après c'est un corps de logis séparé par l'infirmerie et l'église et a 13 croisées de chaque longueur sur 5 de chaque largeur, et encore beaucoup d'autres bâtiments, parterres; appartements? du Procureur en terrasse, et il ne reste d'ancien qu'une petite muraille d'un cloître presque entière où on faisait la lecture. M. l'abbé s'appelle M. de Rocourt, de Reims, riche négociant. Ils sont 60 religieux, 9 novices y comptés, après cela 9 frères convers, environ 45 domestiques. Le réfectoire est comme une église à 2 rangs de fenêtres, carré, long, boisé tout autour jusqu'au milieu en hauteur avec des médaillons en peinture, 4 par table, un plat pour 4, une bouteille pour deux, 2 plats en gras, 3 en maigre, rarement du poisson. L'abbatial grandement servi, tous les plats en argent, assiettes en terre de pipe, au dessert en porcelaine. Ils se lèvent à 4 heures, méditation après matines de la Vierge, complies à 6¹/₄ h., soupé après, et à 8¹/₂ h. ou 9 h. montée aux dortoirs qui se ferment; 20 étangs.

De Clairvaux, pays encore de vallons, où il y a cependant des vignes, mais assez mauvais terrain montagnard, je passai jusque près de *Saumon* (Chaumont) où il y a une belle plaine. *Saumon* (Chaumont) est situé sur une grande hauteur qui paraît de loin, à la plaine, à cause qu'il y a un fond de toutes parts très profond. Jolie ville, promenade assez bien bâtie, beaucoup de rues et de colifichets. Etant parti à 9¹/₂ h. environ de Clairvaux, j'ai encore fait 10 lieues ce jour. Arrivé à Mareilles de nuit, j'avais encore une bonne lieue jusqu'à la Crête où j'arrivai à 9 h. du soir environ par un chemin dans un bois d'enfer, etc.

La Crête, abbaye située dans un grand fond, entourée partout de bois, endroit fort resserré et certainement solitaire; une rivière la traverse, vue très bornée, point d'issue; à l'entrée, joli bâtiment sous lequel on passe; c'est le portail; une très belle cour carrée; à gauche une grille en fer qui en tient la longueur jusqu'à la maison, de l'autre, les écuries comme une belle maison à un étage, à 8 croisées; de là une grille; la façade, 17 croisées, très belle, blanchie, a 2 pavillons avancés d'un pied et demi comme l'entrée. la voûte d'entrée des plus hardies pour la longueur et largeur, assez plate. La maison a 3 faces; la 4^{eme} l'église; du côté du jardin 14 croisées et pavillon avancé d'une croisée; très beau cloître à la moderne point contre l'église, grand, un des plus beaux parterres que j'ai vus, au milieu; tout à l'entour en

bois ; une très belle charmillle en voûte et promenade contre l'église qui fait le 4^{ème} cloître, une grande statue au milieu, 4 corbeilles de fleurs, etc. De la porte d'entrée, on voit par la 1^{ère} de la maison les cloîtres et l'autre porte de la seconde aile jusqu'à la terrasse, la statue au milieu. Les dortoirs très beaux, éclairés et larges, les chambres passablement grandes ; deux décharges à côté du lit. Les jardins sont vastes et des plus riants pour la situation ils font le tour des deux ailes, plusieurs terrasses et avenues l'une sur l'autre d'un côté, et une grande qui fait le tour ; un bâtiment qui tient la largeur pour les lessives, à 8 croisées, un étage. L'église m'a paru des mieux proportionnées de l'Ordre : elle est très belle, en croix, bien blanchie, et colonnades comme dessus à moitié jaunes, deux voûtes fort larges et plus que la nôtre et Clairvaux ; 8 arcades jusqu'au haut des stalles qui sont belles, sculptées ; une belle grille au bas et au côté, en fer. Autel à la romaine, en façon de marbre, très beau, un entablement tout autour du sanctuaire, à moitié hauteur, en bois sculpté ; 11 beaux tableaux au-dessus ; il n'y a que deux autels collatéraux, point enfoncés et deux contre les stalles, point à la nef. Ils sont 8 religieux et jouissent d'environ 20 000 livres de rente. Du raisin rouge, le 1^{er} vin, blanc, vin poillet et rouge ; le Champagne, rouge. L'abbé s'appelle Monin d'Augicourt, 2 Salvé.

NOTE DES DISTANCES ET DES FRAIS DU VOYAGE POUR LE SÉJOUR A NANTES ET LE RETOUR A HAUTERIVE

Samedi 17 juin, diné et resté à l'abbaye de Villeneuve, 2 lieues. — Jeudi 22, de retour, soupé à Nantes. 2 lieues. — Vendredi 23, soupé à l'abbaye de Busay, 5 l.¹ — Mardi 27, diné, de Busay à Painbeuf, ville, 4 l., et soupé à Busay, 4 l. — Vendredi 30, soupé de retour à Nantes, 5 ls. — Lundi 3 juillet, diné à Villeneuve abbaye, 2 l. — Mercredi 5, halte à St Philbert, joli bourg, 3 l., diné chez M. le curé au Bois de Senay, 4 l., soupé chez les Mathurins à Beauvoir ville, 2 $\frac{1}{2}$ l. — Jeudi 6, à l'île de la Cronnier, $\frac{3}{4}$ de l., au passage de l'île de Noirmoutier, 1 $\frac{1}{4}$ l., halte chez M. le curé à Barbatre, $\frac{1}{2}$ l., diné chez M. le curé à Noirmoutier, 2 l., soupé à la Blanche abbaye, $\frac{3}{4}$ l. — Lundi 10, diné chez M. Jacob à Noirmoutier, soupé à la Blanche. — Mercredi 12, départ, halte à Noirmoutier, $\frac{3}{4}$ de l., halte à Barbatre, 2 l., jusqu'au passage de la mer, $\frac{1}{2}$ l., le passage 1 $\frac{1}{4}$ l., diné chez les Mathurins à Bauvoir, $\frac{3}{4}$ de l., à St Servay, Boissigny, soupé à Mascou ville, 4 l. — Jeudi 13, à Port St Père, 3 l., St Léger, halte à Bois, 1 l., diné à Nantes, 3 l. Sommaire : 55 lieues. Frais : 138 livres.

¹ Comme précédemment, l est mis pour lieues, lv pour livres et s pour sols.

22 Juillet, samedi, départ de Nantes, à Carquefoux, diné à Petit-Marc, 4 l. 1 lv. 8 s., aux Touches, Jouet, couché à l'abbaye de Meilleray, 4 l. 1 l. — Dimanche 23, à la Croix, Pontcholet, la Polvignière, Rialet, Boneuvre, halte à St Marc, 3 $\frac{1}{2}$ l., 15 s., à Crison, Cornoille, couché à l'abbaye de Pontron, 4 l. 1 lv. 8 s. — Lundi 24, diné et soupé à Angers, 6 l. 2 lv. 16 s. — Mardi 25, halte au Perrey, abb. Tr., 1 $\frac{1}{2}$ l., St Silvin, la Haye jouna, Pelvoye, joli, diné à Chaloché abbaye, 3 $\frac{1}{2}$ l., 10 s., où je suis resté encore le mercredi 26 et jeudi 27. — Couché le 27 à Beauvaux, 1 l. — Vendredi 28, à Durtal, 2 l., Basouge, déjeûné à la Flèche ville, 3 l. 3 lv. 16 s., à Clermon, Château Chenessal, 2 l., halte à Toniltourte, 2 l. 17 s., Dissela, 2 l., couché à Arnage, 2 l. 3 lv. 9 s. — Samedi 29, Pontlieux, diné et couché à Lepeau abbaye, 2 l. 1 lv. 4 s. — Dimanche 30, à Jvray, Parans, Savigny bourg, 2 l., halte à Croutebis, Beaufet, 2 l. 13 s., Coursemont, St Agnan, couché à Tironneau abbaye, 3 l. 1 lv. 1 s. — Lundi 31, Marole, Saune, St Remy du Plein, diné et couché à Perscigne abbaye, 4 $\frac{1}{2}$ l. 1 lv. 1 s.

Août, mardi, 1^{er}, à Louze, halte à Bleuve, 1 lv. 5 s., Mel sur Sarthe, 4 l., halte à Boisset, 1 lv., couché à Mortagne ville, chez les Mathurins, 4 l. 2 lv. 1 s. — Mercredi 2, Lignerole, Prepotin, diné à la Trappe, 3 l. 1 lv., à Prépotin, Bibertré, Tourouve, la Coinière, Givardièrre, Cornillière. — Jeudi 3, couché et diné à Val-dieu chartreuse, 3 l., à Logny, Moutier, à la bonne chère, couché aux Mergis, 5 $\frac{1}{2}$ l. 3 lv. — Vendredi 4, Dinis, 3 l., Ardel, 2, halte à Châteauneuf, 2 l. 8 s., diné St Domi, à Villette, p. bis, 1 l. 1 lv. 2 s., à Chêne, Achère, Landoville, Banninville, Piage, Trememon, Bouclival, couché à Maintenon ville, 4 $\frac{1}{2}$ l. 4 lv. 2 s. — Samedi 5, Anche, Epernon ville, Bissonay, halte à Rambouillet ville, 5 l. 12 s., le Patit, Viséglise, diné et couché à Vaux de Cernay abbaye, 2 l. 12 s. — Dimanche 6, diné à Versailles, 5 l. — Lundi 7, resté. — Mardi 8, matin, à Versailles, Rocancourt, maison de Madame, Marly le Roy, Lucienne, maison de M^{me} du Barry, à la Machine de Marly, 2 l., Ruelle, Nanterre, Nully où un beau pont, grille de Chaillot, couché à Paris, 4 l. — Mercredi 9, resté à Paris. — Jeudi 10 à St Denis, 2 l., retour à Paris, 2 l. — Resté à Paris les 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, jusqu'au 23 août. 72 sols.

Mercredi 23 août, départ de Paris, à Charenton, 2 l., Creteille, diné à Boissy, 2 $\frac{1}{2}$ l. 3 lv., Brie ville, halte à Coubert, 12 s., aux Eterres, couché à Cuine, 3 $\frac{1}{2}$ l. 3 lv. 15 s. — Jeudi 24, Mormans, de là chemin de traverse, 2 l., aux Oyes de repos, la Fermeté, halte à Chien, 1 $\frac{1}{2}$ l. 15 s., Gatin, Pessy, Jouy, couché à Jouy l'abbaye, 4 $\frac{1}{2}$ l. 1 lv. 4 s. — Vendredi 25, Mortry, Provins ville, 2 $\frac{1}{2}$ l., halte à Sordun, 1 l. 15 s., Meriau, diné à Nogent sur Seine, 3 l. 2 lv. 13 s., Pont sur Seine, 2 l., Crancey, Faverolè, couché à Seillière abbaye, 2 l. — Samedi 26, à Seillière. — Dimanche 27, couché à Romilly, 1 l. — Lundi 28, aux Granges, Chartres, diné aux Grés, 3 l. 16 s., couché à Troyes, 4 l. 4 lv. 4 s. — Mardi 29, diné et soupé à La Rivour abbaye, 4 l. 14 s. — Mercredi 30, Lussigny, Motiers ramés, Villeneuve, halte à Vandœuvre ville, 4 l. 10 s., à Magnifoussard, Arsonval, diné à Bar-sur-Aube, 5 l. 1 lv. 16 s., soupé à Clairvaux abbaye, 3 l. 3 lv. 12 s. — Jeudi 31, resté là, allé à Fontaine de St Bernard, $\frac{1}{2}$ l.

Vendredi 1^{er} septembre, parti à 9 $\frac{1}{2}$ h., à Lonchant, Montry, Villeneuve, halte à Gillancourt, 12 s., aux Onchéries, halte à Chaumont ville, 6 l. 1 lv. 4 s., Mareilles, Cirés, couché à 9 h., à la Crête abbaye, 4 l. 1 lv. 4 s. — Samedi 2, resté là. — Dimanche 3, à Consigny, Tost, Veroncourt, Levecourt, diné aux

Gouttes, chât. de M., 5 l. 1 lv., Breuvane, couché à 4 h. à Morimon abbaye, 2 l. 1 lv. 4 s. — Lundi 4, Frenoie, Arnoncourt, halte à Bourbonne-les-Bains, 3 l. 1 lv. 4 s., Janru, Moncherveaux, diné à Vaux-la-Douce abbaye, 2 l. — Resté là le 5 et le 6. — Jeudi 7, diné à Bourbonne, 2 l. 3 lv. 10 s., soupé à Vaux-la-Douce, 2 l. et resté là le 8 et le 9. — Dimanche 10, après diné, parti de là, Montigny lez Cherlieux, et couché à Cherlieu abbaye, 2 l. 17 s. — Lundi 11, à Augnicy, Samadon, Combaufontaine, la Nouvelle sur les Sées, diné à Sées sur Saune, 4 l. 3 lv. 5 s., Chassés, Trau, Villefaroux, la Charité, couché à la Charité abbaye, 3 l. 1 lv. 4 s. — Mardi 12, Borgignon, Mesièrre, Fondreman, Trissille, halte à Rioz bourg, 1 lv. 1 s., Trèspetitfontaine, couché à Bellevaux abbaye, 4 l. 1 lv. 4 s. — Mercredi 13, Chamorney, Perouse, Butier, halte à Vorey où grand'route, diné à Besançon, 4 $\frac{1}{2}$ l. 3 lv. 4 s., halte à Beure, 4 s., couché à Quingey ville, 4 $\frac{1}{2}$ l. 3 lv. 8 s. — Jeudi 14, Samson, halte à la Chapelle rené, 4 s., diné à Salins ville, 4 l. 3 lv. 9 s., couché à Senseaux, 5 l. 2 lv. 10 s. — Vendredi 15, halte à Petit Villard, tempête, 2 lv., couché à Bonnevaux, 3 l. 2 lv. 8 s. — Samedi 16, Vaux, diné à S^{te} Marie abbaye, 2 l. 15 s., S^t Antoine, Moutabier, Jogne bourg, 2 l., halte aux Echappés, 12 s., Balaigue, Lignerole, Valaire, Rances, Matou, Secvaille, couché à Yverdon, 5 l. 3 lv. 17 s. — Dimanche 17, Pomy, Doneloy, Prayin, diné à Vuis-sens, 3 l., Prévondavaux, Forel, Lucens bourg, Prevonlaux, couché à Romont, 4 l. 3 lv. — Lundi 18, diné à la Fille-Dieu, Chénens, Cotens, couché à Onnens, 2 $\frac{1}{2}$ l. 10 s. — Mardi 19, Neiruz, diné Hauterive, 2 l.

Sommaire : depuis Nantes 137 lieues. — Frais 68 livres 11 sols. Grand sommaire 512 lieues. Frais 423 livres 11 sols, item 2 tabatières et une paire de souliers 13 livres 10 sols, pour mon cheval 30 livres.

Abbayes d'hommes de l'Ordre de Citeaux que j'ai vues. En Franche-Comté : S^{te} Marie, Rosières, Cherlieux, la Charité, Bellevaux. — En Bourgogne : Citeaux, Marcilly, Rigny, Pontigny (cette dernière aux frontières de la Champagne). — En Champagne : aux Echarlis, Vaux-la-Douce, Jouy, Sellières, La Rivour, Clairvaux, la Crête, Morimond (cette dernière en Champagne et Lorraine). — En Bretagne : Villeneuve, Busey, Meillerey, la Blanche (celle-ci dans l'île de Noirmoutier). — En Anjou : Pontron, Chaloché, S^{te} Catherine. — Dans le Maine : Lepau, Tironeau, Perseigne. — Dans le Perche : la Trappe. — Dans l'île de France : Vaux de Cernay. — A Paris : le Collège S^t Bernard. Total : 30.

MAISONS DE L'ORDRE DE CITEAUX EN FRANCE

(Le 1^{er} chiffre indique les abbayes d'hommes, le second, celles de femmes.)

Ile de France 15, 11. — Picardie 6, 3. — Artois 2, 4. — Flandre 2, 8. — Pays de Liège 3, 9. — Lorraine 12, 2. — Alsace 4, 0. — Champagne 30, 7. — Normandie 12, 6. — Bretagne 14, 2. — Le Mans 7, 2. — Orléanais 4, 3. — Bourgogne et Bresse 13, 3. — Franche-Comté 14, 2. — Anjou 4, 2. — Touraine 3, 1. — Berry 11, 2. — Nivernais 2, 1. — Bourbonnais 1, 0. — Poitou 10, 0. — Pays d'Aunis 3, 0. — Saintonge 2, 0. — Marche 3, 0. — Limousin 4, 2. — Auvergne 6, 2. — Roanne 1, 3. — Dauphiné 4, 5. — Guyenne 15, 5. — Gascogne 12, 4. — Béarn 1, 1. — Languedoc 10, 8. — Com. d'Avignon 1, 1. — Provence 2, 3. — Roussillon 1, 0. — Foix 2, 0. — Total 338 abbayes, dont 236 d'hommes et 102 de femmes.